

Exordium:

2° Envoi :

Cher Administrateur du Programme, vous allez trouver ici le matériel suivant :

1. L'Introduction pour tous.
2. Une bibliographie de référence : peut-être qu'une ou deux copies peuvent être mises à la disposition de tous pour consultation, quelques uns en apprécieront une copie individuelle.
3. Deux tableaux, avec quelques uns des noms que l'on va rencontrer au long du texte et dans les prochaines unités.
4. Deux cartes — non incluses dans l'envoi par e-mail : elles comportent des indications géographiques pour ceux à qui la Région n'est pas familière.
5. Pages de réflexion et de recherche : tous devraient les recevoir. Il est préférable de les imprimer sur des feuilles de couleurs. Il sera probablement important d'insister pour que chacun s'engage activement dans l'assimilation du matériel, poursuive sa recherche dans les domaines qui éveillent son intérêt et partage avec d'autres.

Pour quelques uns, cette unité consacrée au contexte historique paraîtra sèche et constituée seulement de faits. On leur rappellera l'importance de pouvoir localiser les choses dans leur contexte historique. Les prochaines unités traiteront davantage des réalités proches de la vie monastique et de l'expérience.

Note :

* Pour les citations, les traducteurs peuvent trouver meilleur de les remplacer par des citations analogues, dont ils disposeraient dans leur propre langue, quand cela sera opportun.

* Pour la bibliographie, que tous se sentent libres d'ajouter ou d'adapter selon les circonstances : il est très décourageant d'avoir sous les yeux une immense bibliographie alors que seulement quelques références sont disponibles sur place. Je serai très reconnaissant envers ceux qui me communiqueront des références supplémentaires.

Fraternellement, *Michael Casey*

Exordium

PREMIÈRE UNITÉ

CONTEXTE HISTORIQUE

Le contexte historique

*Cette unité est surtout de l'information. Elle vise à répondre à la question :
quelles ont été les forces internes et externes qui ont donné sa forme à l'idéal des premiers Cisterciens et ont déterminé leur interprétation de la Règle de Saint Benoît ?*

Les objectifs

- a) connaître quelque chose de la situation générale en Europe occidentale à la fin du 11^e siècle et au 12^e.
- b) apprécier la Réforme Grégorienne et son impact sur l'Eglise et sur le monachisme.
- c) comprendre les valeurs religieuses qui ont fait surgir les nouveaux ordres qui ont été fondés à cette période.

LE CONTEXTE HISTORIQUE DE LA REFORME CISTERCIENNE

La réforme cistercienne n'a pas été un événement isolé. Elle tire une grande part de son énergie d'un certain nombre de forces agissant dans la société, dans l'Eglise et dans le monde monastique. Pour apprécier l'originalité de ce que Robert, Albéric et Etienne ont réalisé, il nous faut comprendre à quel point ils en sont redevables à l'époque dans laquelle ils ont vécu.

1. La géographie :

La Chrétienté latine de la 1^{ère} moitié du XI^{ème} siècle comprenait l'Italie du Nord et l'Italie centrale, l'Empire germanique, les Pays-Bas, la France, l'Espagne du Nord, les Iles britanniques et les Royaumes de Scandinavie, tout récemment évangélisés. Les divisions politiques sont indiquées sur la carte n° 1. On trouve plusieurs exemples de renouveau monastique dans l'Italie du Nord, mais le cœur du mouvement de la réforme monastique du XII^e et du XIII^e siècles semble avoir été localisé dans le Sud-Est de la France. L'expansion a été en particulier associée avec le Duché de Bourgogne, dont la capitale était Dijon.¹ Ceci figure sur la carte n° 2. Là se situent Cluny et Molesme, Cîteaux et deux de ses premières fondations : La Ferté et Pontigny. Clairvaux et Morimond sont au-delà de ces limites, mais tous deux sont dans le diocèse de Langres. C'est un paysage riche et varié, célèbre pour ses vins depuis le IV^e siècle, et doté de solides revenus, tirés du bois de ses forêts et du bétail de ses pâturages. La prospérité matérielle de la Bourgogne aide ses habitants à participer avec profit à la renaissance éducative, culturelle et artistique qui se développe dans les plus grandes cités de l'Europe occidentale francophone. Sans aucun doute, la présence de si nombreux monastères et instituts religieux a un rôle positif dans cette évolution.

2. La Société :

Il faut dire d'emblée qu'il ne serait pas avisé d'accorder plein crédit aux généralisations concernant la société médiévale : chaque situation sociale particulière doit être examinée et évaluée selon les évidences dont on dispose. Souvent, des historiens sérieux ont des discussions sur des points fondamentaux. Le but des lignes qui suivent n'est pas de résoudre des controverses académiques, mais de souligner simplement certaines caractéristiques assez larges qui distinguent la société médiévale de la nôtre.

Les XI^e et XII^e siècles ont été des époques de grande expansion démographique en Europe occidentale. Ceci a contribué à un déplacement vers des territoires inhabités auparavant, à la déforestation et au drainage des zones humides, à l'utilisation de nouvelles méthodes d'agriculture,

¹ Il peut être utile pour les non-européens de rappeler qu'au Moyen-Age, il y avait trois territoires qui portaient le nom de "Bourgogne". Le **Duché de Bourgogne** était lié au Royaume de France. Actuellement, le nom désigne les quatre départements de Côte d'Or, Saône-et-Loire, Yonne et Nièvre et inclut dans ses limites : Dijon, Auxerre, Châtillon-sur-Seine, Chalons-sur-Saône, Autun et Beaune. Associé à l'Empire Germanique, il y avait le **Comté de Bourgogne** (Franche-Comté centré à Besançon) et le **Royaume de Bourgogne** (comprenant la région de Lyon, Bâle, Nice et Arles). Nous allons ici nous concentrer sur le 1^{er}, le Duché de Bourgogne.

d'artisanat et de commerce. Les villes se développent et une classe moyenne émerge, faite de marchands et de commerçants spécialisés. Les marchés et l'argent prennent de l'importance. A cause de l'expansion de la population, les possibilités d'instruction et d'échanges internationaux — pour certains — créent une ère de croissance de la finesse culturelle .

La période que nous étudions se caractérisait par un contraste entre les éléments d'une culture pan-Européenne, d'une part, et les alliances locales et politiques d'autre part. C'était le monde de la Chrétienté occidentale. Les frontières politiques n'étaient pas imperméables. Le latin était connu partout par les lettrés et formait la base des langues vernaculaires romanes. Les invasions, les mariages et les mouvements de population ont estompé les distinctions raciales. A travers tous les royaumes on peut rencontrer l'influence de la Papauté avec ses propres traditions légales et bureaucratiques, et un réseau de communications internationales très efficace. Le commerce, la guerre et les pèlerinages religieux donnaient l'occasion de se déplacer à l'étranger et de voir le monde. Mais, même avec cela, des gens restaient à la maison. La vitesse des voyages, (excepté dans le cas de courrier exprès) n'était que de 35 km par jour, et encore, cela dépendait des conditions saisonnières et de l'absence de brigands. Bien que de grands voyages soient parfois entrepris dans des buts bien précis, ceux qui vivaient dans des communautés stables, indépendantes, avaient rarement beaucoup de contacts avec les villages voisins. Ils vivaient en référence avec ceux qui les avaient précédés : les parents enseignaient à leurs enfants ce qu'ils savaient, les enfants héritaient de leurs parents non seulement leurs biens, mais aussi leurs obligations. Leurs intérêts étaient, au sens propre, paroissiaux.

La population du XI^e et XII^e siècles était déjà très fortement liée avec la terre. L'émergence d'une société urbanisée commençait à peine. La possession du territoire (hérité de la génération précédente ou bien conquis par les armes) était suffisante pour être un titre d'autorité, tous ceux qui vivaient sur ce territoire étant soumis à cette autorité. Les seigneurs, dans leurs demeures fortifiées étaient pour la plupart des hommes d'armée professionnels : un propriétaire, en louant des terres à ses compagnons, s'assurait un revenu, des travailleurs, une force de défense supplémentaire, et, en cas de besoin, un surplus de combattants pour des aventures guerrières à l'étranger. Les terres étaient données pour créer un lien permanent entre ceux qui les recevaient et leurs descendants, et le donateur et ses héritiers. Une parcelle de terre (fief) établissait un fidèle compagnon comme vassal. Il s'agenouillait en hommage, plaçant ses mains dans celles du seigneur, jurant par serment solennel de garder sa foi (comme un féal) : être son homme. Un lien mutuel voyait ainsi le jour. En devenant "l'homme" de quelqu'un, le vassal gagnait de la terre et cessait alors d'être un anonyme.

*La terre

*

“Une société féodale était une société dans laquelle les liens sociaux et le domaine du droit étaient inextricablement mêlés avec le bail qui gérait la terre.

Christopher Brooke, *The Structure of Medieval Society*
London : Thames and Hudson, 1978), p 75.

*

*

Les paysans, qui constituaient la plus grande partie de la population, étaient aussi liés à la terre et à son seigneur, qu'ils aient été simples cultivateurs, main d'oeuvre d'appoint, ou bien encore serfs. La plupart du temps, ils étaient illettrés, avec très peu de protection constitutionnelle de leurs droits, livrés à l'exploitation arbitraire des puissants, ils étaient superstitieux, inquiets de leur salut et probablement déconcertés par la situation ecclésiastique. Les membres du haut clergé n'étaient pas seulement les serviteurs d'un Dieu distant, mais aussi des supérieurs dans la société. Le folklore, les rites, la tradition orale et une sagesse conventionnelle étaient les seuls canaux de culture disponibles. Les paysans vivaient à peine au dessus du niveau minimum de subsistance, à la merci du sol et des saisons, vivant du seul travail de leurs mains, de la coopération de leur famille et des voisins, avec leurs bêtes et seulement quelques outils rudimentaires pour se nourrir, eux et tous ceux qui sont là. Leur régime alimentaire était du pain et de la bière, complétés par quelques produits laitiers, des fruits, des légumes et parfois des oeufs ou tout ce qui pouvait pousser ou se récolter dans le district. La viande et le poisson étaient rares. De graves disettes n'étaient pas inconnues, et lors d'une mauvaise saison, beaucoup périssaient de famine.

Le XI^{ème} et XII^{ème} siècles voyaient sévir de manière uniforme l'inégalité sociale, que des références modernes nommeraient “hiérarchique”. Les frontières entre les classes sociales étaient assez fluides : la naissance, le mariage, le pouvoir, les richesses et le protectorat, tous ces éléments contribuaient à déterminer le status exact de chacun. Dans la société féodale, être ennobli comme chevalier était l'expression la plus visible de l'ascension sociale. L'Eglise était un autre moyen de parvenir à un rang supérieur, on donnait aux évêques et aux abbés le titre de *dominus*, exactement comme aux châtelains. Ces charges étaient plus facilement confiées à des candidats de la classe supérieure, mais l'ambition existait aussi dans le clergé. La théologie augustinienne de l'ordre, qui prévalait alors, avait pour effet de mettre sur le même plan le *status quo* et la volonté divine. Pour tous, un semblant de vertu consistait à remplir les obligations de son propre état de subordination à ses supérieurs. Il fallait se contenter de sa situation dans le monde, et agir en fonction. L'insubordination envers les règlements terrestres était ressentie comme étant un affront envers Dieu.

Le petit fermier devait pouvoir se suffire, et savoir faire commerce de tout. Peu à peu, au fur et à mesure de l'élévation du niveau de vie, une nouvelle classe a vu le jour, fondée sur la spécialisation des aptitudes, et nécessitant une rémunération en argent. C'est ainsi que l'on trouve des vigneron, des vachers, des bergers, des tisserands, des teinturiers, des foulons, des forgerons, des charrons, des mineurs, des armuriers, des constructeurs de bateaux, des charpentiers, des tailleurs de pierre. Ils se déplacent souvent dans les environs, selon les occasions de travail, diffusant les informations et la culture, de manière informelle, d'une communauté à l'autre. Ils ne possèdent pas de terre, et vivent donc dans les villes avec des gens d'autres professions : écrivains, administrateurs, etc. Comme ils ne se nourrissent pas de leurs cultures, ils vivent de leurs achats et de leurs ventes, au plan local et international. N'étant pas liées à une parcelle de terrain particulier, et jouissant d'expérience plus étendues, ces classes moyennes sont souvent parmi les moins conservatrices de la population. Avec la croissance de leur influence, le changement social progresse aussi. et des frictions sont possibles entre les villes où l'économie se développe et la noblesse foncière, les seigneurs traditionnels. Un autre effet de l'importance grandissante de l'argent, est, selon les moralistes de l'époque, l'augmentation du vice de l'avarice.

A cette période encore, apparaît un autre groupe social. Il est composé de "jeunes", qui ont déjà été adoubés comme chevaliers, mais ne se sont pas installés. Ils sont ordinairement bacheliers, et peuvent rester dans cette situation jusqu'au seuil de l'âge moyen. L'habitude de partir de la maison et d'aller sur les routes était plutôt réservée aux plus jeunes fils qui ne pouvaient prétendre à des possessions venant de leurs ancêtres. Des jeunes gens formaient des bandes, vivaient de vagabondage, s'amusant, cherchant l'aventure, espérant trouver une alléchante héritière, chassant et prouvant leurs capacités guerrières. Beaucoup étaient très excités à l'idée de partir pour la Croisade. D'autres, en assez grand nombre, devinrent moines cisterciens.

Cette époque fut celle d'une grande avancée dans le domaine de l'éducation. Petit à petit, les écoles ont commencé à attirer les jeunes vers des découvertes intellectuelles. Au début de cette époque, l'abbé Guilbert de Nogent écrit dans son autobiographie :

Les professeurs étaient tellement rares qu'on pouvait très difficilement en trouver dans les bourgs, et il y en avait très peu dans les villes. Ceux qu'on trouvait par chance, n'avaient pas de grandes connaissances et ne pouvaient se mesurer aux érudits itinérants des temps modernes. (*De vita sua* l.4 ; PL 156, col. 844b)

La situation s'améliorait sans cesse. Le travail des écoles monastiques et cathédrales fleurissait en une littérature plus universelle, des niveaux d'éducation plus élevés, des centres d'études renommés, habituellement reliés à un professeur particulièrement brillant, qui attirait de très loin les étudiants. Les grandes universités du XIII^e siècle ont vu le jour à partir de ces écoles. Nombreux sont les cisterciens importants dans les premières générations de l'Ordre qui ont profité de cette possibilité de recevoir une meilleure éducation que leurs prédécesseurs.

La période 1050-1150 en Europe occidentale présente quelques caractéristiques intéressantes pour qui regarde l'histoire des origines de Cîteaux.

- 1) Au milieu du XI^e siècle, le niveau de vie général est simple et même rude. Il n'y avait pas un très haut niveau de raffinement, même pour le petit nombre de privilégiés dont la vie comportait un loisir relatif. Nous devons ici penser en termes de communautés agraires rudimentaires, dominées par un château fort, et livrées à une violence sommaire. Mais, néanmoins, la situation était en voie d'évolution.
- 2) La croissance de la population conduisit à une expansion géographique et produisit un changement qui atteignit bien des aspects de la vie, remodela les attitudes et élargit les horizons.
- 3) Cette période est souvent caractérisée comme celle d'une réforme, d'un renouveau, d'une renaissance. Le changement fut particulièrement marqué dans le domaine politique, social, technologique, intellectuel et artistique. Ceux qui exprimaient le mieux leur époque étaient ceux qui tenaient compte des éléments de progrès de la société.
- 4) En même temps, il y avait une certaine ambivalence de la nouveauté. Coextensif à l'innovation, on voyait grandir un désir de recouvrer la beauté première des temps passés, que ce soit ceux de la culture classique ou de la Chrétienté primitive.
- 5) Les monastères étaient des institutions étendues, puissantes, orientées vers la liturgie et offrant une visibilité à l'Eglise. Les moines vivaient de larges domaines et à un niveau bien plus élevé que la population en général. La plupart des recrues entraient comme enfant aux écoles monastiques, et y restaient ensuite toute leur vie.

La situation sociale était complexe : pour mieux la comprendre, il nous faut saisir davantage le rôle de l'Eglise dans la société médiévale.

3. La situation ecclésiale :

Dans les années 1050, l'Eglise était gouvernée par une série de papes nommés par l'Empereur Henry III. Le millénaire était passé, et cela procurait de plus larges fondements à un renouveau spirituel. Mais la première chose à faire était de corriger les abus. Trois choses principales étaient les objectifs dominants des autorités de l'Eglise entre 1050 et 1150 :

- 1) L'affranchissement de l'Eglise du contrôle des laïcs : c'est-à-dire la lutte de la Papauté pour établir son indépendance, la diminution du rôle des responsables séculiers dans les nominations ecclésiastiques (la querelle des "*investitures*"), la distinction du "temporel" et du "spirituel" avec la primauté du spirituel.

- a) Le problème de la **simonie** : l'achat de fonctions ecclésiastiques par des gens qui n'en sont pas dignes, dans le seul but de percevoir les revenus liés à ces charges.
- 2) Le renforcement de la règle du célibat ecclésiastique (la lutte contre le "**Nicolaiisme**").

Ce fut surtout pendant le règne du Pape Grégoire VII (1073-85) que ces priorités sont devenues un programme systématique et centralisé, destiné à l'Église universelle . C'est pourquoi on l'appelle communément la "Réforme Grégorienne".

La Réforme Grégorienne

On peut dire que la Réforme grégorienne a commencé sous le Pape Léon IX, au Concile de Reims (1049) et s'est terminée sous Callixte II, au 1er Concile du Latran (1123). Elle était l'un des nombreux mouvements de renouveau chrétien aux XI^e et XII^e siècles. Ce fut le plus développé de tous, et dont les résultats furent le plus durables ; la raison en est qu'elle n'était pas limitée à un diocèse, à un royaume ou à un ordre particuliers, pas plus qu'à la vie d'un leader inspiré. Une série de Papes, (parmi lesquels figure principalement Grégoire VII [1075-1085] de qui la réforme tire son nom) fit de ses principes son programme de gouvernement. Elle atteignit de la sorte la vie politique et spirituelle de toute l'Europe occidentale. Pour des décades, elle servit de point de référence à partir duquel les autres réformes se sont nourries ou bien ont été rejetées.

Karl Morisson, "La Réforme Grégorienne", in B.McGinn e.a., *Christian Spirituality : Origins to the twelfth Century* (New York : Crossroad, 1987) p.177.

Un aperçu de l'histoire bénédictine

L'affirmation de la RB 73,5 selon laquelle Benoît accepte à la fois la tradition du désert (Cassien), et l'orientation plus ecclésiale du cénobitisme (Basile) montre qu'il existe dans la RB une certaine polarisation entre les valeurs ascétiques (avec un accent sur le renoncement et la solitude) et ce qu'on pourrait appeler les valeurs affirmatives (avec un accent sur la croissance personnelle et la communauté). Dans l'idéal, les opposés sont tenus en tension créative par l'application des principes de discernement, de la modération et du juste milieu.

Les diverses expressions du charisme bénédictin sont dues à des combinaisons des deux principes opposés. Chaque monastère, pas exemple, devait trouver son propre équilibre entre solitude et communauté. Aucune observance prise séparément ne pouvait être l'indicateur de la fidélité à la Règle.

L'intégrité de la Règle admet différents accents, tout comme les communautés répondent à des variations locales.

Cependant, lorsque ce pluralisme devint un cloaque, par manque de détermination, le déclin s'ensuivit. La modération fit place à la médiocrité, la solitude conduisit à l'individualisme, et la communauté fut réduite à une simple convivialité. L'heure de la réforme sonna. Il devint nécessaire de recentrer certaines valeurs, de restaurer certaines observances, et de faire de l'institution

un moyen plus efficace pour atteindre les buts qui sont les siens. Parfois un enthousiasme suffisant put être rallumé, grâce auquel un ancien monastère put être refondé, dans d'autres cas, il s'est produit une division de la communauté.

Robert, Albéric et Etienne ont cherché à rendre sa fraîcheur à la vie monastique envisagée par Saint Benoît. Cela supposait le rejet de certains développements plus tardifs, mais pas de tous. C'était un essai de purification et de recentrage de la tradition, plutôt que le commencement d'une forme entièrement nouvelle de monachisme. En dépit de la rhétorique de la controverse, surtout dans les années 1120, les Moines Noirs et les Moines Blancs avaient beaucoup en commun : la Bible, la Liturgie, la Règle et les coutumes monastiques, et il y avait beaucoup d'emprunts mutuels. Dans le contexte cistercien, il faut inclure les essais d'auto-correction de la lignée bénédictine et ses nombreuses tentatives d'adaptation, de renouveau et de réforme.

L'infra-structure monastique sur laquelle se fonde la réforme cistercienne était commune alors à tous les ordres monastiques nouveaux, étant donné qu'on trouvait là un consensus sur la nature de la vie monastique tel qu'il s'était formé au cours des siècles.

Trois courants d'influence sont particulièrement importants :

- 1) La philosophie fondamentale, l'organisation de la journée du moine, les structures de gouvernement du monastère étaient en complète continuité avec la RB. Non seulement les premiers Cisterciens vivaient en commun la liturgie, la prière personnelle, la lecture, le travail, mais leur spiritualité incluait aussi l'accent mis par Saint Benoît sur l'obéissance, le silence et l'humilité.
 - b) De la réforme de Saint Benoît d'Aniane, les Cisterciens ont appris qu'une autonomie au plan local a besoin d'être complétée par quelque régulation externe et quelque supervision, et qu'on peut trouver avantage à insister sur une observance uniforme.
- 2) Le monde monastique que dominait l'observance cluniaque a été le point de départ d'où les Fondateurs ont lancé leur entreprise. Ils n'ont cependant pas tout abandonné de ce qui venait de Cluny. Le coutumier cluniaque, trop

pesant (qui avait été codifié assez tard dans le XI^e siècle) fut élagué, mais le principe d'avoir des régulations détaillées pour compléter les principes généraux de la RB était admis au Nouveau Monastère. Il y avait des emprunts à la liturgie. Et même jusqu'à l'idée d'un ordre monastique tel qu'on le concevait à la fin du XI^e, cette idée se construisait sur le système cluniaque de gouvernement, bien que la pensée cistercienne soit davantage orientée vers un système collégial que monarchique.

Outre les éléments structurels, nous devons regarder aussi la question de la spiritualité. Dans son livre : *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Jean Leclercq décrit le développement d'une spiritualité qui doit beaucoup à Saint Augustin, Grégoire et aux Pères latins, spiritualité qui formait le cœur de la liturgie occidentale et qui fleurissait surtout dans les monastères. Les catalogues des bibliothèques monastiques et tant d'écrits nous disent que cette spiritualité générique fut adoptée avec enthousiasme et même revitalisée par les Premiers Cisterciens. Ce qui les animait d'abord, c'était la foi commune de l'Eglise.

Il est vrai que les Cisterciens se sont souvent distingués en développant une théologie et une spiritualité de la vie monastique remarquablement détaillée, qui s'exprimait d'une manière attirante pour leurs contemporains. Leurs exposés étaient pleins de fraîcheur et de vie, mais ils ne cherchaient pas à être originaux. Ils ne cherchaient rien d'autre que de donner une nouvelle expression à ce qu'ils estimaient être la tradition séculaire.

Comme tous les innovateurs, les premières générations de Cisterciens avaient bien conscience des points d'observance qui les distinguaient des moines noirs. Ils étaient peut-être si occupés à mettre en œuvre le changement qu'ils ne pensaient plus à reconnaître ce que partageaient les deux Ordres.

Examinons maintenant quelques uns des éléments du XI^e siècle qui ont créé un climat favorable à un renouveau sérieux de la vie monastique et regardons quelques uns des antécédents immédiats du Nouveau Monastère.

A l'extérieur du courant bénédictin, en Italie du Nord et plus tard en France autour de l'an 1000, on commença à éprouver un certain mécontentement général vis-à-vis des richesses et du pouvoir mondain du monachisme établi. Un désir de retourner à la simplicité d'un style de vie plus évangélique ou apostolique en résulta, orienté vers une sorte de vie érémitique, séparée physiquement des centres de population et pratiquant un ascétisme sérieux, surtout la pauvreté. Le régime alimentaire et le vêtement étaient des domaines particulièrement sensibles. Les réformateurs étaient opposés aux grandes constructions et aux liturgies solennelles, typiques des grands monastères et cherchaient une vie de prière simple, habituellement ordonnée autour de la récitation du Psautier. Ces "ermites" n'étaient pas nécessairement des solitaires au sens strict : quelques uns devenaient des prédicateurs itinérants, vivant habituellement en groupes, se séparant parfois pour rechercher un isolement plus profond. Beaucoup de ces regroupements spontanés ne duraient pas plus que le temps d'une génération. Parfois ils survivaient en

fusionnant avec un des ordres dont la réforme avait réussi, comme on en vit paraître après 1075.

Cette nouvelle vague d'ermites revendiquait pour elle-même le titre de “pauvres du Christ”, *pauperes Christi*. Regardant en arrière vers les origines du monachisme, ils cherchaient des déserts où ils pourraient s'adonner à l'imitation du Christ par la pauvreté, l'ascèse, le jeûne, le travail manuel et les heures de prière. Inévitablement, ces groupes où l'on vivait davantage d'intégrité et qui étaient conduits par des personnages charismatiques, attiraient des disciples et commencèrent à se répandre. A partir de tels débuts, des ordres nouveaux ont évolué, cherchant à donner quelques institutions aux coutumes parfois dues au simple hasard, telles qu'elles étaient au commencement, en promulguant de nouveaux systèmes d'observances régulières, et par le biais de l'approbation papale, se forgeaient pour elles-mêmes une identité permanente dans l'Eglise.

Les nouveaux ordres religieux

Groupe		Fondateur
Camaldules 952-1027	1015	Romuald
Vallombreuse 995-1073	1038	Jean Gualbert
Fonte Avellana 1007-1072	1047	Pierre Damien
Grandmont 1045-1124	1078	Etienne de Muret
Chartreux 1030-1101	1084	Bruno

Il s'agit ici des Ordres les plus connus. On se souviendra que les dates du Moyen-Age, surtout celles des fondations, sont souvent approximatives.

Il a pu y avoir quelque fertilisation réciproque entre Cîteaux et les autres ordres monastiques qui se formaient à la même époque. Une innovation parallèle est possible quand diverses personnes réagissent à des situations communes, ou bien sont formées par des valeurs similaires. Mais des contacts directs sont possibles aussi. On trouve, en particulier, des similitudes, même superficielles, entre Cîteaux et Vallombreuse :

- Accent sur la stricte observance de la Règle de St Benoît,
- Rejet des “églises et des autels” (activités pastorales),
- 3) Pratique de la pauvreté et de la simplicité,
- 4) (Au début) adoption d'un habit de couleur claire,

- 5) Identification des monastères par les noms de lieu plutôt que par le nom d'un saint auquel ils sont dédiés,
- 6) Institution de *conversi* (frères convers) pour négocier les affaires extérieures,
- 7) Chapitre Général annuel,
- 8) Observance uniforme parmi tous les monastères de Vallombreuse,
- 9) Supervision et visite de toutes les maisons par l'abbé primat,
- 10) Union entre les maisons sous le thème de la Charité. Leurs constitutions portent le titre de *Vinculum caritatis* (Le lien de Charité).

Vallombreuse expérimenta aussi une croissance rapide, de 9 maisons en 1073 à 57 en 1155. Néanmoins, il y avait des divergences significatives entre les deux Ordres.

- 1) Cîteaux avait un caractère moins monarchique et le système de filiation qui conférait une plus grande autorité au Père immédiat, avait pour effet une plus grande subsidiarité.
- 2) Les Cisterciens étaient plus ruraux et plaçaient davantage l'accent sur les propriétés et la gestion des terres, le travail et l'effort pour commercialiser les produits.
- 3) Les *conversi* Cisterciens, bien que n'étant pas moines au sens habituel, étaient des religieux profès, suivant un horaire monastique adapté, et faisaient partie intégrante de la communauté monastique.

Il existe trois canaux possibles par lesquels cette influence a pu se produire :

- 1) Par les fondations de Vallombreuse en France (Corneilly et Chézal-Benoît ont probablement été fondées quelques temps avant Cîteaux),
- 2) Par le légat Hugues de Die, qui connaissait les développements monastiques en Italie du Nord et qui déployait une grande activité dans toutes les réformes,
- 3) Par contact personnel : une éventualité est que Etienne, lors de son pèlerinage à Rome avant d'entrer à Molesme, eut connaissance du mouvement de Vallombreuse et adopta quelques unes de leurs idées, sous une forme un peu modifiée.

Il est intéressant de noter que, malgré l'influence initiale du renouveau érémitique, les réformateurs cisterciens ne se sont pas montrés enclins à adopter un style de vie solitaire comme Saint Bruno le fit pour les Chartreux. Leur intention fut plutôt de restaurer la qualité de la vie monastique telle que l'envisageait Saint Benoît.

Le monastère réformé de Molesme est apparu relativement tard. C'était une initiative monastique parmi tant d'autres, quelque peu divergente sur l'importance donnée

à la suite fidèle de la RB et par les efforts incessants de son Fondateur, l' Abbé Robert, pour établir une observance monastique sans compromis.

En plus des réformes monastiques qui prenaient pour base la Règle de St Benoît, il y avait des réformes parallèles dans la vie canoniale basée sur la Règle de Saint Augustin, et le renouveau permanent du clergé. Les différents modes de réforme étaient complémentaires, plutôt que rivaux. Ce qui est pour nous surprenant, c'est le nombre de personnes qui sont entrées dans la vie monastique à cette époque. En Angleterre, entre 1066 et 1154, le nombre de moines est passé d'environ 850 à plus de 5500, parmi lesquels 1400 Cisterciens. Les moniales étaient moins nombreuses, mais leur nombre croissait aussi. Nous sommes peu adroits à estimer les facteurs qui ont fait produire un tel intérêt pour le monachisme, et même une certaine préférence pour ses expressions les plus austères. Quelle que soit la réponse, il est certain que les ordres monastiques qui ont le mieux réussi à attirer les recrues, furent ceux qui ont le mieux su lire les signes des temps, et ceux qui ont été le plus aptes à façonner quelque chose qui corresponde plus étroitement aux besoins spirituels de la génération montante.

Exordium

PREMIÈRE UNITÉ : LE CONTEXTE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE POUR LES COMMUNAUTÉS

SOME GENERAL TITLES

1. BROOKE Christopher, *Europe in the Central Middle Ages: 962-1154* (Longman, London, 1975).
2. CHIBNALL Majorie, *The World of Orderic Vitalis: Norman Monks and Norman Knights* (Boydell, Woodbridge, 1984).
3. JEDIN Hubert [ed.], *History of the Church, Volume III: The Church in the Age of Feudalism* (Crossroad, New York, 1987).
4. MATTHEW Donald, *Atlas of Medieval Europe* (Phaidon, Oxford, 1983).
5. MORRIS Colin, *The Discovery of the Individual: 1050-1200* (University of Toronto Press, 1980).
6. PLATT Colin, *The Atlas of Medieval Man*, (Macmillan, London, 1979)
7. SOUTHERN R. W., *The Making of the Middle Ages* (Hutchinson, London, 1978).
8. STEINEN Wolfram von den, *Der Kosmos des Mittelalters von Karl dem Grossen zu Bernhard von Clairvaux* (Francke Verlag, Bern, 1967).
9. TIERNEY Brian, *The Crisis of Church and State 1050-1300* (Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1964).

A: THE ELEVENTH AND TWELFTH CENTURIES

10. BREDERO Adriaan, "The Eleventh Century and the Transition to the Twelfth," in *Christendom and Christianity in the Middle Ages*, (Eerdmans, Grand Rapids, 1994), pp. 18-26.
11. BOUCHARD Constance B., "Twelfth-Century Burgundy: The Great Unknown?" in Francis R. Swietek and John R. Sommerfeldt [ed.], *Studiosorum Speculum:*

Studies in Honor of Louis J. Lekai, O.Cist. (CSS 141; Cistercian Publications, Kalamazoo, 1993), pp. 33-51.

12. BYNUM Caroline Walker, "Did the Twelfth Century Discover the Individual?" in *Jesus as Mother: Studies in the Spirituality of the High Middle Ages* (University of California Press, Berkeley, 1982), pp. 82-109.
13. RICHARD Jean, "Dans l'Europe du XIIe siècle," in *Bernard de Clairvaux: histoire, mentalités, spiritualité* (SChr 380; Cerf, Paris, 1992), pp. 83-102.
10. TORRE Juan Maria de la, "Aproximaciones y acotaciones históricas, sociales y teológicas" and "El feudalismo, clave del medievo," in *Guillermo de Saint Thierry: Un formador de creyentes* (Publicaciones Claretianas, Madrid, 1993); pp. 15-48.

B: BENEDICT OF ANIANE

14. LACKNER Bede, "Benedict of Aniane and Post-Carolingian Monachism," in *The Eleventh-Century Background of Cîteaux* (CSS 8; Cistercian Publications, Washington, 1972), pp. 1-39.

C: CLUNY

15. BOUCHARD Constance Brittain, "The Tenth-Century Background of Reform," in *Sword, Miter and Cloister: Nobility and the Church in Burgundy, 980-1198* (Cornell University Press, Ithaca, 1987), pp. 90-101.
16. CONSTABLE Giles, "Cluny - Cîteaux - La Chartreuse: San Bernardo e la diversità delle forme di vita religiosa nel XII secolo," in *Studi su S. Bernardo di Chiaravalle nell'ottavo centenario della canonizzazione* (Bibliotheca Cisterciensis 6; Editiones Cistercienses, Rome, 1975), pp. 93-114. Reprinted in *Cluniac Studies* (Variorum Reprints, London, 1980).
17. EVANS Joan, "The Monks of Cluny," in *Monastic Life at Cluny 910-1157* (Archon Books, Hamden, 1968), pp. 47-64.
18. LACKNER Bede, "Cluny (909-1100)," in *Eleventh Century*, pp. 40-91
19. LECLERCQ Jean, "Un Sommet: Cluny," in *Aux Sources de la spiritualité occidentale* (Cerf, Paris, 1964), pp. 91-173.
20. LECLERCQ Jean, "Saint Odon et son idéal," in *Témoins de la spiritualité occidentale* (Cerf, Paris, 1965), pp. 127-135.

21. LECLERCQ Jean, "Saint Majolus and Cluny," in *Aspects of Monasticism* (CSS 7; Cistercian Publications, Kalamazoo, 1978), pp. 207-226.
22. LECLERCQ Jean, "Priait-on à Cluny?" *COCR* 52 (1990), pp. 330-342.
23. LINAGE CONDE Antonio, (El orto de Cluny etc.), in *San Benito y los Benedictinos* (Edição da Irmanade de S. Bento da Porta Aberta, Braga, {8 volumes} 1991-93), Vol. I, pp. 271-296.
24. SCHMITZ Philibert, "Les reformes: Cluny," in *Histoire de l'Ordre de Saint Benoît* (Les Éditions de Maredsous, 1948, rp 1976), Vol. I, pp. 135-158.
25. WARRILOW Joseph, "Clan: Silentia Claustri," in David Hugh Farmer [ed.] *Benedict's Disciples* (Fowler Wright Books, Leominster, 1980), pp. 118-138.

D: THE GREGORIAN REFORM

26. FLICHE Augustin, "L'influence de Grégoire VII et des idées grégoriennes sur la pensée de S. Bernard," in *Saint Bernard et son temps* (Academie des sciences, arts et belles-lettres, Dijon, 1928), Vol. I, pp. 137-150.
27. MORRISON Karl F., "The Gregorian Reform," in Bernard McGinn e.a. [ed.], *Christian Spirituality: Origins to the Twelfth Century* (World Spirituality 16; Crossroad, New York, 1987), pp. 177-193.

E: MONASTIC INITIATIVES

28. BOUCHARD, Constance Brittain, "Monastic Foundations and Reform in Burgundy," in *Sword, Miter and Cloister*, pp. 102-124.
29. CHENU M.-D., "The Evangelical Awakening," in *Nature, Man, and Society in the Twelfth Century* (University of Chicago Press, 1968), pp.239-269.
30. CONSTABLE Giles, "Renewal and Reform in Religious Life: Concepts and Realities," in Robert L. Benson e. a. [ed.] *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century* (University of Toronto Press, 1991, pp. 37-67.
11. DUBOIS Jacques, "Les moines dans le societé du moyen âge," in *Histoire monastique en France au Xlle siècle: les institutions monastiques et leur évolution* (Variorum, London, 1982).
31. KNOWLES David, "The New Orders," in *The Monastic Order in England: A History of its Development from the Times of St Dunstan to the Fourth Lateran Council, 940-1216* (Cambridge University Press, 1966), pp. 191-207.

32. LECLERCQ Jean, "La crise du monachisme au XIe et XIIe siècles," in *Aux Sources de la spiritualité occidentale* (Cerf, Paris, 1964), pp. 175-199.
33. LECLERCQ Jean, "Consciousness of Identification in 12th Century Monasticism," *CSQ* 14 (1979), pp. 219-231.
34. LEKAI Louis J., "The Eleventh-Century Reforms," in *The Cistercians: Ideals and Reality* (Kent State University Press, 1978), pp. 1-10.
35. LEYSER Henrietta, "The Origins and Development of the [eremitical] Movement: a Geographical Sketch," in *Hermits and the New Monasticism: A Study of Religious Communities in Western Europe, 1000-1150* (Macmillan, London, 1984), pp. 29-37
36. MAHN Jean-Berthold, "La vie monastique à la fin du XIe siècle," in *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIIIe siècle (1098-1265)* (Éditions E. de Bocard, Paris, 1982), pp. 21-39.
37. RACITI Gaetano, "Monachisme et réforme ecclésiastique au XIe-XIIe siècle," *COCR* 30 (1968), 278-283.
38. SOUTHERN Richard W., "The Monasteries," in *The Making of the Middle Ages* (Hutchinson, London, rp 1978), pp. 149-162.
39. VAN ZELLER Hubert, "In its Offshoots," in *The Benedictine Idea* (Burns & Oates, London, 1959), pp. 106-132.

E1: CAMALDOLI

40. BELISLE Peter-Damian, "Primitive Romualdian/Camoldolese Spirituality," *CSQ* 31.4 (1996), pp. 413-429.
41. LACKNER Bede, [Romuald] in *Eleventh Century*, pp. 168-176.
42. LINAGE CONDE Antonio, "La Camáldula, de Romualdo a Pedro Damiano," in *San Benito*, Vol. II, pp. 406-416.
43. PHIPPS Colin, "Romuald - Model Hermit: Eremitical Theory in Saint Peter Damian's *Vita Beati Romualdi*, chapters 16-27," in W. J. Shiels [ed.], *Monks, Hermits and the Ascetic Tradition*, (Studies in Church History 22; Blackwell, Oxford, 1985), 65-77.

E2: FONTE AVELLANA

44. HAMILTON Bernard, "S. Pierre Damien et les mouvements monastiques de son temps," *Studi Gregoriani* 10 (1975), pp. 175-202. Reprinted in *Monastic Reform, Catharism and the Crusades (900-1300)* (Variorum Reprints, London, 1979).
45. JESTICE Phyllis, "Peter Damian against the Reformers," in E. Rozanne Elder [ed.] *The Joy of Learning and the Love of God: Essays in Honor of Jean Leclercq* (CSS 160; Cistercian Publications, Kalamazoo), pp. 67-94.
46. LACKNER Bede, [Peter Damian] in *Eleventh Century*, pp. 176-187.
47. LECLERCQ Jean, "Saint Pierre Damien et la flagellation volontaire," in *Témoins de la spiritualité occidentale* (Cerf, Paris, 1965), pp. 112-125.
48. RESNICK Irven M., "Odo of Tournai and Peter Damian: Poverty and Crisis in the Eleventh Century," *Revue Bénédictine* 98 (1988), pp. 114-140.

E3: VALLOMBROSA

49. LACKNER Bede, [John Gualbert] in *Eleventh Century*, pp. 187-196.
50. LINAGE CONDE Antonio, "San Juan Gualberto y los vallombrosanos," in *San Benito*, Vol. II, pp. 416-420.

E4: GRANDMONT

51. HUTCHINSON Carole A., *The Hermit Monks of Grandmont* (CSS 118; Cistercian Publications, Kalamazoo, 1989), pp. 27-50.
52. LACKNER Bede, [Stephen of Thiers] in *Eleventh Century*, pp. 196-203.
53. LINAGE CONDE Antonio, "Esteban de Muret y Grandmont," in *San Benito*, Vol II, pp. 420-422.
54. WILKINSON Maire, "The *Vita Stephani Muretensis* and the Early Life of Stephen of Muret," in Judith Loades [ed.] *Monastic Studies: The Continuity of Tradition* (Headstart History, Bangor, 1990), pp. 102-126.

E5: LA GRANDE CHARTREUSE

55. BELL David N., "The Carthusian Connection: Guigo I of La Chartreuse and the Origins of Cistercian Spirituality," *CSQ* 27.1 (1992), pp. 51-62.
12. DUBOIS Jacques, "Les limites des Chartreux," in *Histoire monastique en France au XIIe siècle: les institutions monastiques et leur évolution* (Variorum, London, 1982).

56. LACKNER Bede, [Bruno of Cologne] in *Eleventh Century*, pp. 203-214.

E6: MOLESME

57. LACKNER Bede, "Molesme, the Home of Cîteaux," in *Eleventh Century*, pp. 217-274.

Short accurate treatments of these topics can be found in general references such as the *Catholic Encyclopedia*, the *Dictionnaire de spiritualité* and the *Dizionario degli Istituti di Perfezione*.

Exordium

SOVERAINS ENTRE 1050-1150

PAPAUTE	FRANCE	BOURGOGNE	GERMANY	ENGLAND
1049-54 Leo IX 1055-57 Victor II	1031-60 Henry I	1031-75 Robert I	1046-56 Henry III	1042-66 Edward Conf.
1057-58 Stephen IX 1058-61 Nicolas II			1056-06 Henry IV	
1061-73 Alexander II	1060-08 Philip I			
1073-85 Gregory VII		1075-78 Hugh I 1078-02 Odo I		1066 Harold 1066-87 William I
1086-87 Victor III				
1088-99 Urban II 1099-18 Paschal II				1087-00 William II
		1102-43 Hugh II		1100-35 Henry I
1118-19 Gelasius II 1119-24 Calixtus II 1124-30 Honorius II	1108-37 Louis VI		1106-25 Henry V	
1130-43 Innocent II				
1143-44 Celestine II 1144-45 Lucius II 1145-53 Eugene III	1137-80 Louis VII	1143-62 Odo II	1125-37 Lothair II 1137-52 Conrad III	1135-54 Stephen

Exordium

ABBES DE CLUNY, MOLESME & CÎTEAUX 1050-1150

CLUNY	MOLESME	CÎTEAUX
1049-09 Hugues I	1075-11 Robert I	1098-99 Robert 1099-08 Alberic 1108-33 Etienne
1109-22 Pons de Melgueil	1111-32 Guy de Chatel- Censoir	
1122 Hugues II		
1122-56 Pierre le Venerable	1132-40 Evrard	1133-34 Guy 1134-50 Raynald de Bar
	1140-48 Girard 1148-56 Etienne I	
		1150-55 Goswin

Notez bien : il peut y avoir des variantes dans l'orthographe des noms médiévaux.

Exordium

Première Unité : Page de Réflexion

1 . Mettez par écrit 10 points dans cette présentation qui vous aident à mieux comprendre le monde où les premiers Cisterciens ont vécu.

2 . Sélectionnez 3 de ces éléments pour les approfondir : quel effet ont-ils eu sur la vie monastique et comment les premiers Cisterciens y ont-ils répondu ?

	ELEMENT	EFFET SUR LES MOINES	REPONSE CISTERCIENNE
1			
2			
3			

3 . Réfléchissez sur notre propre société à l'heure actuelle, notez 3 éléments importants auxquels la vie monastique apporte une réponse -positive ou négative.

	ELEMENT	REPONSE
1		
2		
3		

4 . Ecrivez 1 ou 2 phrases qui résument de façon générale ce que vous avez appris dans cette unité, et que vous voudriez retenir.

Exordium

Première unité : Lectures complémentaires

La première unité est difficile, parce que, bien qu'elle contienne de nombreux éléments d'information, elle est nécessairement incomplète. C'est ce qui rend votre lecture complémentaire très importante.

Lorsque vous rencontrez un point qui vous semble valoir la peine d'être approfondi, soit qu'il soit important, soit qu'il vous intéresse, essayez de trouver plus d'information à son sujet. La bibliographie de cette unité donne certaines suggestions, vous pouvez trouver d'autres références en regardant les sections convenables de votre bibliothèque communautaire.

Si chacun lit selon son attrait personnel, lorsque plusieurs formeront un groupe de réflexion sur le matériel du programme, tous auront quelque chose à apporter à ce partage.

1. Quand vous lirez l'Introduction, marquez un ou deux points que vous aimeriez approfondir. Ensuite, lisez quelque chose dans un livre de référence générale, une encyclopédie, par exemple. Prenez des notes pour aider votre mémoire.

2. Passez 30 minutes à lire un peu plus à propos d'un élément de la présentation. E-l-a-r-g-i-s-s-e-z votre connaissance, quel qu'en soit le niveau. Il y a des points qui valent la peine d'être approfondis, par exemple :

a) La vie quotidienne en Europe occidentale : 1050-1150 (Comparez-la avec la vie dans un monastère),

b) La Réforme Grégorienne, quelle fut son influence sur les Fondateurs ?

c) Les mouvements spirituels au XI^{ème} siècle: quelles valeurs désiraient-ils ?

d) **les nouveaux ordres monastiques (similarités et différences entre eux et les Cisterciens).**

3. S'il y a dans les textes des mots ou des expressions que vous ne comprenez pas, interrogez quelqu'un ou bien regardez dans un dictionnaire.

Ecrivez ensuite dans vos notes votre propre définition. *C'est un moyen très important pour apprendre.*

Exordium

Première Unité : Thèmes pour les partages de groupes :

La discussion conduira à réfléchir sur la question de l'importance de la nécessité de lire les "Signes des Temps" et quelle réponse leur apporter.

1. Le Groupe pourrait commencer par demander à chaque participant de partager brièvement quelles leçons il a tiré de sa réflexion sur le contexte historique des événements de 1098.

2. Ceci conduira tout naturellement à regarder quels facteurs ont influencé les Fondateurs lorsqu'ils ont commencé la vie au Nouveau Monastère. Est-ce que vous considérez que les Fondateurs ont été "originaux"? Si oui, en quoi ?

3. On passe ainsi à une réflexion sur les parallèles entre les 11^{ème} et 12^{ème} siècles, et le nôtre.

4. Nous pouvons nous sentir prêts à partager notre propre lecture de notre temps. A quels problèmes et à quels mouvements devons-nous apporter une réponse, dans la poursuite du processus du renouveau de la vie monastique ?

5. Certains peuvent désirer réfléchir sur nos présentes *Constitutions et Statuts* en quoi sont-ils un essai de réponse aux Signes des Temps" ?

6. Si nous avons conscience d'un appel spécial pour cette étape de notre histoire, par quel moyen allons-nous discerner sa validité et comment allons-nous incorporer cette valeur dans la vie monastique de notre communauté ?